

## ■ Edito

José Bové  
incarcéré,  
c'est le  
syndicalisme qui est  
mis en péril...

Nos retraites et plus  
généralement notre  
protection sociale  
menacées, c'est notre système basé sur la  
solidarité qui est attaqué...

Les indemnités des intermittents du  
spectacle réduites à la portion congrue,  
c'est notre culture qui va être dilapidée...

La totalité des familles maliennes de  
Chanteloup expulsées, certaines d'entre  
elles réduites à camper à Conflans, c'est  
l'inhumanité à son apogée...

Plus que jamais, ATTAC doit faire front,  
plus que jamais nous devons rester  
mobilisés, même et surtout en cette période  
estivale, propice à faire passer sous le  
sceau du secret toutes sortes de lois  
scélérates.

Non, rien n'est joué : même si le projet de  
loi sur les retraites devait être adopté - et il  
le sera -, nous pouvons nous mobiliser pour  
qu'un nouveau gouvernement l'abolisse.  
Même si José Bové est libéré, sur une  
décision " grand prince " de Chirac, nous ne  
devons pas oublier nos autres copains  
syndicalistes emprisonnés ou menacés de  
l'être dans l'indifférence générale.

Pendant tout l'été, nous continuerons à  
nous réunir afin de nous tenir régulièrement  
informés de toutes ces questions qui nous  
préoccupent et de préparer une rentrée qui  
s'avère à la fois difficile et exaltante : deux  
forums sociaux locaux sont prévus en  
octobre, aux Mureaux et à Achères - nous  
aurons besoin de toute l'aide possible pour  
mener à bien ces deux gros projets. Une  
association d'usagers du bassin de vie de  
Poissy / St Germain en Laye est en train de  
se constituer (voir en page 4) - n'hésitez  
pas à nous contacter ! Dès septembre  
également, nous nous mobiliserons sur  
l'AGCS et sur la protection sociale, venez  
nous rejoindre pour participer à ces deux  
gros chantiers !

Véronique Varalli



# 78 Nord passe à l'Attac

Bulletin d'information du comité local  
ATTAC 78 NORD - N° 13 - juillet 2003

## ■ G8, loin d'Evian, loin du coeur !

1<sup>er</sup> jour, Chirac hollyday's camp

AEROPORT D'ANNEMASSE, jeudi 29 mai  
2003, camp de base des "altermondialistes".  
Arrivée tôt le matin des représentants de 78  
nord et de 95, fatigués du voyage et déjà sous un  
soleil de plomb. 5 000 personnes sont prévues au  
VIG (Village Intergalactique) construit, entre  
autres, par les étudiants d'Attac campus. Les tentes  
se montent, les barrios commencent à recevoir les  
militants, quelques AG se déroulent dans une  
atmosphère détendue, le G8 illégal n'a pas encore  
débuté, tout va bien... mais... *bon sang, que c'est  
loin Evian !*

De l'autre coté du bois se trouve le VAAAG  
(Village Alternatif, Anti capitaliste et Anti  
Guerre); 1000 personnes, des rumeurs parlent  
d'affrontement entre les deux villages  
d'irréductibles, les libertaires et les autres, Attac  
serait même villipendé, ah bon ? Première  
impression, un sentiment d'isolement, un grand  
camping bien cadré d'où il va être impossible de  
bouger rapidement sur une action : on sait que  
c'est Chirac qui a financé l'endroit et l'absence  
totale de forces de l'ordre aux abords des camps  
(à part un hélico qui tourne de temps à autre),  
renforce cette idée de s'être fait piégés quelque  
part, et puis... *bon sang, que c'est loin Evian !*

Visite en éclaireurs d'Annemasse. La ville se  
terre, certains commerçants paranos et bien  
conditionnés par la municipalité et les médias ont  
vidé leurs vitrines et ont cloué des planches sur  
leurs devantures. La police se fait rare. Elle  
n'occupe qu'une espèce de bunker au centre-ville,  
entouré de barbelés et regroupant leurs véhicules  
anti-émeutes. Tout reste calme, il semble que ce soit  
en Suisse, à Genève et Lausanne que les  
affrontements "durs" soient attendus. Les quelques  
restaurants et bistros restés ouverts font des affaires,  
et oui, même un militant, ça mange et ça boit...

Nous nous rendons compte que les instances  
dirigeantes des mouvements présents ici ont pris  
leurs quartiers en ville et qu'ils ont laissé le gros des  
troupes se faire chauffer à blanc par le soleil dans  
les deux villages... Attac Savoie organisait (très bien  
d'ailleurs) rencontres et débats pour militants bon  
chic. Pourtant, même pour eux... *bon sang, que  
c'est loin Evian !*

Fin d'après midi, les villageois s'invitent en ville  
pour une déambulation festive de présentation.  
L'autochtone nous regarde passer sans trop quoi  
penser de cette parade hétéroclite, tambourinaire et  
colorée mêlant militants d'Attac venus de toute  
l'Europe, écolos intégristes, voyageurs, vieux  
barbus et jeunes lycéens enthousiastes. Nous ne  
ressemblons pas aux terroristes violents qu'on leur  
avait promis. (Le meilleur slogan sera déclamé ce  
jour là : "On est des méchants, on mange les  
enfants", dérision dérisoire).

Le soir tombe et avec lui un peu de fraîcheur  
bienvenue. Le bar est ouvert et tous s'y précipitent.

La nuit sera réparatrice, malgré une rave-party  
infernale improvisée à l'orée du bois.

2<sup>ème</sup> jour, sous le soleil exactement

Réveil difficile, café, programme de la journée ?  
on verra. Chacun se trouve des affinités avec les  
thèmes présentés dans les différents barrios. On  
communique par portable - indispensable ici - le mien  
a déjà disparu (cool l'altermondialisation !) Alors  
on marche, et on marche encore, et on se dit  
qu'effectivement, à quoi bon opposer les forces de  
l'ordre à des gens qui vont s'épuiser d'eux-mêmes  
à faire des kilomètres à pied pendant quatre ou cinq  
jours, bon plan, les cravattés du G8 doivent  
commencer à sourire, car enfin... *bon sang, que  
c'est loin Evian !*



Photos V. VARALLI

Le reste de la journée va se passer à ça, se  
déplacer d'un stand à l'autre, d'AG préparatoires en  
AG debriefing, keffiehs enroulés sur la tête, prendre  
quelques douches en commun (heures paires pour  
les filles, heures impaires pour les garçons) boire  
beaucoup car il doit bien faire 40° sur Annemasse  
(encore une intox, la météo prévoyait des orages,  
pas vu la queue d'un). Pas vu non plus le staff  
d'Attac France qu'on aurait bien aimé rencontrer  
dans notre Woodstock version 2003. Une rumeur,  
un blocage, un groupe décolle en trombe mais  
revient très vite, raté. N'empêche que... *bon sang,  
que c'est loin Evian !*

Nous visitons le village "ennemi", bonne surprise  
il fait aussi chaud au VAAAG et personne ne nous  
agresse, on est tous dans la même galère. Une AG  
s'y déroule, on va peut-être savoir quoi faire ce soir  
ou demain. Un blocage se décide pour dimanche,  
aux aurores. Les plus intrépides d'entre nous se  
réveillent un peu, l'action enfin ! Et puis quelqu'un  
lance une idée : demain matin, François Hollande et  
quelques pontes du PS viennent pointer leur nez à  
Annemasse pour un débat, en présence de Susan  
George vice-présidente d'Attac, "il faut aller  
l'accueillir comme il se doit". Cris, invectives  
contre les socialistes et contre Susan George  
(interrogations aussi de notre part). Nos badges  
Attac commencent à se faire remarquer et nous  
quignons les lieux. Arrêt sur le stand du MIB pour un  
mafé et début d'une deuxième soirée au bar, ouf !

## ■ Dans ce numéro...

Edito .....	1
G8, loin d'Evian, loin du coeur .....	1/2
Attaque à St. Germain en Laye .....	2
Manif .....	2
Une loi peut en cacher une autre .....	3
Au pas de charge sur les marchés .....	3
Révolution libérale .....	3
Des précaires solidaires .....	3
Réflexions pour un contrat social .....	4
Brèves, calendrier et rendez-vous .....	4

### Comité de rédaction :

Michel Pelloie (01 39 58 66 67)

michel.pelloie@wanadoo.fr

Pascal Varalli (01 39 70 50 61)

pascal.varalli@noos.fr

Olivier Salerno (06 18 47 02 54)

olivier.salerno@club-internet.fr

### Ont également

participé à ce numéro :

Daniel Baumann, Jean Chaudieu,

Lucette Guibert, Patrick Vachon,

Véronique Varalli



attac

Aujourd'hui nous décidons d'assister à quelques débats et notamment "alter-mondialisation et écologie" qui va réunir Bruno Rebelle, directeur de Greenpeace France, Stéphane Lhomme de Sortir du Nucléaire, Gilles Lemaire, nouveau patron des Verts et José Bové au stand des jeunes écologistes de la Souris Verte. Intéressant. Lhomme et Rebelle nous mettent face à nos contradictions, le consensus dominant chez Attac nous empêche de traiter du problème du nucléaire et pour certains c'est regrettable. Rebelle rappelle que la lutte contre la mondialisation passe aussi par le savoir-faire et l'originalité de chacun, le combat n'en étant que plus fort. Lemaire est assez lamentable, les Verts ne se remettent pas du 21 avril et conservent cette attitude schisophrène d'avoir été un parti de gouvernement. Quand à Bové, son discours ne change pas, ni sa résolution, ni sa force, ce qui est rassurant dans ces périodes de doute, pour lui ce n'est pas "Un, mais d'autres mondes qui sont possibles", José en aime pour ça

Journée shopping chez les alternatifs, T.Shirts et badges, (le monde n'est pas une marchandise, mais Fruit of the Loom est notre ami), nouveaux keffieh pour lutter contre une chaleur de plus en plus intenable. Les amis d'Attac 95 préparent les ripostes aux CRS pour le blocage du lendemain - ou du bon usage de CD vierges en cas de plein soleil - alors que nous lisons nos drapeaux et collons nos sucettes en vue de la grande manif, une question nous taraude : est-ce que les 8 et leurs complices ont quelque chose à redouter de nous, savent t-ils seulement que nous sommes là ? Parce qu'enfin... *bon sang, que c'est loin Evian !*

Dernière soirée, comme une veillée d'arme, le blocage est prévu vers quatre ou cinq heures du matin, carrefour des chasseurs. Des infos circulent, les CRS sont déployés au centre ville, les motards bloquent eux aussi les accès à Annemasse et à Genève et Lausanne, des casseurs s'en donnent à coeur joie contre les vitrines de luxe, qu'allons-nous rencontrer demain ?... 1 heure du matin, pas sommeil, alors tous à l'aéroport, concert de Manu Chao. Le Clandestino chauffe les troupes, il joue ses morceaux très fort, très rock, pogotant comme le diabolin qu'il est. Le pastis et la bière coulent à flot, la nuit sera courte.

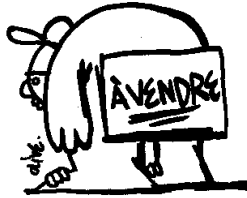
#### 4<sup>ème</sup> jour, la longue marche

1er juin.

9 heures, un des copains de 95 rentre au tipi, le blocage n'a pas duré bien longtemps, et les deux mille militants se sont pris des lacrymogènes plein le nez et les yeux. Certains y sont encore, cherchant d'autres actions à mener. Nous redoutons les arrestations et les bavures, toujours possibles malgré les promesses des autorités. D'autant que la rencontre militants/PS a été musclée, les CRS et le service d'ordre socialiste ont semble-t-il usé d'arguments frappants. Nous décidons de tous inscrire le n° de la permanence juridique sur nos avant-bras.

10 heures 30, départ de la manifestation. Le point de rendez-vous est situé au centre ville. Des milliers de personnes y convergent. Attac est représenté dignement, c'est le plus grand rassemblement de membres de l'association qu'il m'ait été donné de voir depuis longtemps : français, allemands, scandinaves, italiens, espagnols, même japonais. Le temps est magnifique et nous nous apercevons que l'attitude des habitants d'Annemasse a changé. Nous ne faisons plus peur, au contraire certains ont déroulé les drapeaux "Pace" sur leurs balcons, d'autres applaudissent et d'autres encore nous lancent une eau salvatrice et remplissent nos bouteilles. Nous ne rencontrons aucun policier, et la

douane est passée le plus tranquillement du monde. Les chants et les slogans se multiplient. Les banderoles et les affiches rivalisent d'originalité, de couleurs et d'humour (Ah, ce "In bretzel we trust").



Après 12 kilomètres, nous nous engageons enfin sur l'autoroute, la jonction avec la grande manif jumelle partie de Genève ne va pas tarder. Une Michelle Desene, sortie d'on ne sait où et curieusement directive, nous indique l'endroit où elle souhaite qu'Attac se regroupe, comme nous ne sommes pas des petits soldats nous décidons de rebrousser chemin et de refaire le parcours en sens inverse, sans attendre les discours et les prises de parole de chacun des groupes présents.

Annemasse, la ville frontière, est devenue joyeuse, les bars et les Kebab turcs font leur chiffre de l'année. Nous sommes fatigués, nous avons des coups de soleil et des ampoules sous les pieds, mais nous sommes aussi ravis que plus de 100 000 personnes se soient retrouvées afin de dénoncer ce pourquoi nous étions là, à savoir la tenue d'un G8 illégal et huit chefs d'état et de gouvernement qui prétendent vouloir diriger le monde sans notre aval, aux ordres d'une OMC, d'un FMI, d'une Union Européenne et d'une Banque Mondiale parfaitement illégitimes et dangereux pour la planète et ses habitants.

Il est 16 heures quand nous quittons Annemasse. Certains d'entre nous resteront jusqu'à mercredi afin de continuer ce qui finalement aura été une belle fête, un beau rassemblement vécu par de vrais militants, ceux d'en bas.

#### Bilan & questions

Pour nous, il est clair que nous nous sommes faits berner, que l'alter-mondialisation, après avoir été stigmatisée, est en train d'être banalisée. Nous sommes de gentils utopistes pour ceux qui tiennent les rênes du pouvoir (ou, du moins, c'est ce qu'ils veulent laisser penser à ceux qui continuent à subir les ravages du libéralisme). Il n'y a qu'à voir les images et entendre les commentaires des médias. (C'est dans un relais d'autoroute que nous avons découvert que Jacques Nikonoff était présent à Annemasse et même qu'il se trouvait en tête de la manifestation, nous en fûmes rassurés...) Laissons de côté le cynisme et la provocation, gratuite j'en conviens, et posons-nous les bonnes questions :

- N'est-il pas temps de revoir la stratégie d'Attac et des autres organisations sur de véritables actions de riposte à ces sommets internationaux - G8, OMC etc... - Quand ils se réuniront sur Mars, ou devrons-nous aller ?

- Ne serait-il pas plus efficace d'organiser partout dans le monde des Forums Sociaux prouvant la force et la détermination des peuples face aux libéraux ?

- A quoi ont servi les 55 000 euros dépensés par Attac pour ce G8 ? Nous poserons directement la question, et ce, en toute sérénité.

Retour dans notre beau 78 nord sous la pluie et en pleine lutte contre les projets de réformes des retraites et de l'éducation. La fête est finie, le combat continue et c'est très bien.

- Oui, mais alors c'était comment le G8 ?

- Bien, bien, mais tu sais...

*Bon sang, que c'était loin Evian !*

Pascal Varalli

## ■ Attaque à Saint-Germain-en-Laye !

Le château et l'église se regardent dans la sérénité de ce premier dimanche matin d'été, la chaleur fait trembler l'air. Tranquille et presque silencieux Saint-Germain et quand le maire, Michel Lamy, UMP bon teint en complet veston, débouche sur la place du marché, il sursaute : ils sont au moins une bonne quinzaine à distribuer des tracts. Il va droit vers Jean Chaudieu : "Mais, vous ne m'avez pas demandé l'autorisation !". La réponse de Jean se perd dans sa barbe - monsieur le maire passe son chemin et les tracts changent de main :

Pour le mercredi 25 juin, défendez l'hôpital public ! Celui de Saint-Germain ne sera-t'il pas cédé pour un denier au privé ? Alors Lucette a pris la tête de la croisade emmenant la Ligue des Droits de l'Homme, l'UFAL, le Club Gauche Républicain Laïque et Sociale, le PC, le PS, le PRG et les Verts et aussi la section de la CFDT et l'UDCGT.

Pour le vendredi 27 juin, l'avenir des retraites et de l'assurance maladie... Un choix de société ! Là aussi Attac 78 Nord a réuni Forum pour la démocratie, le PS et les Verts.

Alors, qui disait qu'il ne se passait rien à Saint-Germain-en-Laye, pas très loin de l'esplanade du château et de l'église qui se regardent ?

Michel Pelloie



## ■ Manif

ILS ETAIENT NOMBREUX ce 25 mai à Paris, tous ceux qui se sentaient concernés par les problèmes de la Retraite et de l'Education. Ils étaient venus de toutes les régions et de tous les départements de France. C'est donc à un défilé des provinces et des villes françaises auquel on pouvait assister, véritable festival de noms et de couleurs : la Bretagne en noir en blanc, la Franche-Comté en vert, le Midi et le Pas-de-Calais en rouge et or, le Pays basque, Biarritz, Montpellier, Grenoble, etc. Il se dégageait de cette foule multicolore une joie presque enfantine, celle de se retrouver ensemble si nombreux. Véritable fleuve qui s'est écoulé pendant plus de cinq heures dans une atmosphère festive et bon enfant. Combien étions-nous ? Question récurrente ! Selon les organisateurs ou selon la police ? (air bien connu). En tout cas plusieurs centaines de milliers réunis là pour montrer sa détermination !

Malgré l'importance de l'enjeu, l'humour était présent et chacun rivalisait d'imagination dans les slogans : "Plus ils ferment, plus on l'ouvre", "Vieux croitons pour petits lardons", "Sous les cahiers la rage", "La France d'en bas est bien remontée".

Ajoutez à cela les différentes musiques rythmant le parcours, et vous aurez une idée de l'agréable journée du 25 mai.

Pierre Villanova

## ■ Les retraites, Une loi peut en cacher une autre !

ET même si la réforme des retraites est votée ! Une autre loi la supprimera ! Quand ? La preuve, le gouvernement Raffarin n'y va pas de main morte et montre le chemin :

- Dénaturation de la loi de modernisation sociale pour laisser libre court aux "plans dits sociaux" et aux licenciements à la discrétion du capital ;
- Suppression de l'accès aux soins pour les "sans-papiers" ;
- Déréglementation des marchés publics, plus de 90% ne seront plus soumis à appel d'offres ;
- Amputation de l'Aide Personnalisée à l'Autonomie.

Du pain sur la planche pour le futur gouvernement de gauche radicale dont nous sommes tous ici responsables de sa mise en place aux prochaines élections. Citoyens, nous aurons à nous prononcer comme aujourd'hui dans la rue pour confirmer et restaurer un choix de société solidaire qui est notre modèle de protection sociale actuellement mis à mal par une majorité **ULTRA LIBERALE**.

Jean Chaudieu

## ■ L'avenir des retraites, au pas de charge sur les marchés !

RAPPELEZ-VOUS en avril, sous l'impulsion de Patrick, Yvelines Nord avait sonné la charge pour monter au front pour préserver l'avenir des retraites. Le groupe des Nordistes autour de Conflans bâtissait en un tour de main deux stands avec banderole et drapeaux Attac flottant au vent. Ca a phosphoré sec dans les jardins et les chaumières de plusieurs militants pour sortir des slogans canons, des lettres pour les ministres, des arguments pour défendre la pétition.

### Du côté de Saint Germain.

Et pendant de temps là, les "Sudistes" à Saint-Germain, à Chatou, à Marly, à Fourqueux ... se grattaient la tête, perplexes, avant d'aller affronter les marchés BCBG, les ménagères en tailleur Chanel et les fringants retraités en polo Lacoste. Heureusement que Jean a conclu : "Ils y vont ! On y va !"

Et on y est allé : au premier marché du Vésinet-Le Pecq, le stand fut monté au bord du trottoir, derrière une camionnette. Bien planqué pour ne pas se faire virer par le placier, jusqu'à ce qu'un vendeur de chemises dégriffées nous attrape par la manche et nous ré-installe au milieu de l'entrée, aidé par un rôti-seur de poulets. Puis, tous les deux se reculèrent en disant : "Là, on vous verra mieux !". Le placier arriva, on n'avait rien de bien belliqueux, regarda la banderole, pensa peut-être à sa retraite et dit simplement : "Je devrais pas vous laisser là." et il s'en retourna, son carnet à souches dans la main.

Bon, les Sudistes s'installaient dans la campagne des retraites. Yourevna ne se défaisait pas d'un monsieur bien mis qui lui vantait les bienfaits des fonds de pension. Il y en eut beaucoup qui vinrent nous expliquer qu'il fallait bien réformer et restèrent discuter. Quelques-uns signèrent la pétition. De temps en temps, on retrouvait le sourire en entendant : "Ah ! Vous êtes d'Attac, il y a longtemps que je voulais adhérer, donnez-moi leur adresse." En plus, elle donna son adresse et reçut de la lecture pour toute la semaine. "Vous êtes courageux de venir à Chatou. Cela fait plaisir de vous voir !" "Je suis d'Attac, je signe, mais, où avez-vous vos réunions ?" Et ils reçurent la convocation à l'AG et l'adresse des Mureaux.

Et on discuta, des paniers de provision débordant de salades entre les jambes. Une fois, ça commença

comme cela : "Je suis bien d'accord avec tout ce qui est écrit là, dit-elle en désignant la banderole, mais les fonctionnaires ne devraient pas avoir autant d'avantages..." Une demi-heure après les propos étaient un peu plus nuancés et le tract "l'avenir des retraites..." partait à côté des courgettes. "Je le lirai à la maison", nous dit la dame.

Sourires, soutiens, discussions, confrontation de Chatou à Saint-Germain en passant par Marly le Roi, Le Vésinet, Le Pecq... les drapeaux d'Attac flottaient et les Sudistes perdaient leur timidité et argumentaient. Annette, tranquille, devint la meilleure dans l'art de redresser les positions de droite. Jean et Michel allaient bien trop vite à l'affrontement.

Michel Pelloie

### Du côté de Conflans

Le vécu d'une expérience à renouveler sans aucun doute...

Plus d'un millier de signatures recueillies sur les marchés de Conflans, Poissy, Andrésy, Verneuil, Meulan, Saint Germain en Laye, Marly le Roi, Le Pecq, le Vésinet, Chatou entre mai et juin, mais sans l'appui des maires.

Cette action, parmi tant d'autres (distributions de tracts, manifestations, etc) et qui se voulait complémentaire du mouvement social, révéla un déficit de communication et de débat entre concitoyens, une perte de confiance envers les syndicats et les partis politiques, un besoin de se retrouver sur des idées, des projets, etc. et donc une recherche de vérité pour un monde plus juste.

Et si Attac 78 Nord avait ainsi rempli sa mission d'éducation populaire tournée vers l'action ? Encore merci à la trentaine de militants et militantes qui se

sont relayés et remplacés, parfois, jusqu'à la saturation... Le plus facile fut de mettre le train sur les rails, bien qu'ensuite, le plus difficile soit de suivre les deux rails en même temps !

Patrick Vachon

## ■ Révolution libérale

QUE CE SOIT les rapports concernant la réforme de la Sécurité sociale ou l'organisation des soins, nous assistons à une "révolution libérale" longuement préparée. Les offensives concertées et cohérentes ont lieu sur plusieurs fronts simultanément.

Ces rapports intègrent la régionalisation et la décentralisation : les régions sont autonomes et concurrentes. Sous le terme "services publics" on garde un service minimum, et ce qui n'est pas rentable. Les différents "services au public", deviennent concurrents et doivent répondre à des critères de gestion les contraignant à ignorer la solidarité.

Comment réécrire "Liberté, égalité, fraternité" en langage libéral ?..

Liberté : "le renard libre dans le poulailler libre !"

Égalité : "Les requins sont tous féroces. Que le plus vorace dévore les autres !"

Fraternité : "Tant que ce n'est pas de la concurrence déloyale pour les entreprises qui gagnent honnêtement leur vie !"

Solidarité = Charité minimum garantie, fonction de l'humeur du parlement et du budget alloué à cet effet.

Le 25 et 27 juin, avec nos réunions publiques, nous avons tenté de montrer comment et combien notre société va changer. Continuons à résister et ne nous laissons pas décourager : tous nos combats sont solidaires, ne nous laissons pas opposer !

Lucette Guibert

## ■ Des précaires solidaires dans la sous-traitance du nettoyage !

ELLES ont gagné après une grève de 365 jours (vingt et une jusqu'au bout), illettrées pour la plupart, modestes femmes de ménage et petites mains de la sous-traitance sans pratique syndicale, employées d'Arcade (société de nettoyage), elles ont fait plier l'entreprise et son "donneur d'ordre", Accor. Un combat pour la dignité, elles ont fêté cela début mars dans le local du syndicat Sud à Saint Denis !

Au milieu d'elles, Mayant (sénégalaise, mère de quatre filles) était heureuse au début d'avoir trouvé un travail, gage d'indépendance et de mieux vivre. A un poste pourtant épuisant, avec des cadences infernales, sans parler des contrats illégaux et illisibles pour des immigrés. A l'hôtel Ibis, porte d'Orléans, ce n'est pas le SMIC horaire, c'est 1,63 € par chambre. Un travail digne du XIX<sup>ème</sup> siècle : "Des journées sans pause, sans boire, ni manger. Jusqu'à 22 chambres à nettoyer par jour, avec des contrats de quatre heures pour certaines. Alors, que les femmes de ménage d'Accor ont un temps pour déjeuner et de meilleurs salaires."

Une comparaison insupportable et vécue au quotidien qui avive la prise de conscience. Le 7 mars 2002, Mayant et 34 employés se mettent en grève ; Sud Nettoyage, dont Mayant est déléguée, accompagne le mouvement. Un comité de soutien se forme avec des membres de la coordination des travailleurs précaires de McDonald qui viennent de terminer une grève. Les actions commandos sur le terrain, dans les hôtels d'Accor devant les clients : "Accor pourri !" "Accor complice !". La multinationale fait le dos rond. Sous les pressions et les difficultés financières, des salariés reprennent le travail. Arcade et Accor tentent de laisser pourrir le conflit...

Solidaires, les femmes trouvent l'énergie au comité de soutien et refuge dans le local de Sud. Saly, mère de 4 enfants, et six autres femmes sont licenciées. Elles contre-attaquent et gagnent. Toutes sont réintégrées, le chèque d'indemnité de compensation est partagé équitablement. Pour Fatoumata, mère de six enfants, cela va l'aider "à boucher les trous des loyers impayés". Mais, la victoire est aussi morale : "Nous n'avons pas seulement obtenu gain de cause pour nous-mêmes". Elle gagnait rarement plus de 600 €, elle peut espérer en gagner 800 désormais. Les contrats de travail sont portés à 130 heures mensuelles, 6 heures par jour, les cadences ont baissé de 15%. Pour elles, un luxe ou presque.

Entre temps, en janvier 2003, Accor (147.000 salariés dans 140 pays) a conclu un protocole avec ses partenaires sociaux pour améliorer les conditions de travail des agents de nettoyage employés par ses sous-traitants incluant des "principes de fonctionnement", engageant Accor via les responsables de ses 320 hôtels.

Les syndicats signataires font partie de la commission de suivi...

Si ce conflit n'a concerné qu'une vingtaine de salariés sur les 1.500 qu'emploie Arcade, il a servi de détonateur par sa durée et parce qu'il a été soutenu par des associations qui ont pris pour cible la multinationale, symbole de la mondialisation libérale galopante qui outrepassé les lois sociales.

Jean-Marc Espalioux a ainsi reçu une missive d'Attac. Droit au logement était aussi de la partie. Quant au collectif de soutien, il a interpellé Nicole Notat qui dirigeait déjà l'agence de "Rating Social Vigeo", dont Accor était l'un des actionnaires!

D'après les journaux "La Vie" et "Entreprises et Carrières"

Patrick Vachon

## ■ Réflexions pour un Contrat Social !

J'AIMERAIS vous relater mon cheminement personnel ; c'est celui d'un homme qui a croisé des esprits généreux. C'est aussi celui d'un militant qui a cru à la capacité d'une organisation de parti pour changer les choses et s'est heurté à la logique d'appareil. C'est plus encore celui d'un éternel révolté qui conserve intactes ses colères et frustrations. Aussi, les quelques réflexions que je vous livre sur la réalisation d'un "Contrat social" sont pour moi, l'aboutissement d'un absolu pour notre Société, que je juge aujourd'hui manquant.

Interrogeons-nous. Après les 30 glorieuses, voici venu les 30 années de régression. Notre Société est-elle devenue l'incarnation d'un modèle néo libéral emprunté? Où en est le jeu des forces sociales dans notre Société, faute d'un contrat social entre temps établi et garant des avancées sociales précédentes ?

Qui peut faire échec au libéralisme rampant ? Certainement pas nos dirigeants politiques de tous bords, eux mêmes en situation d'absence d'un réel projet de Société. Au mieux, ils peuvent retarder les effets désastreux de la dérégulation. Que cesse l'hypocrisie de la classe politique qui accentue les incompréhensions. En France, c'est un pouvoir clientéliste qui est né, à la botte d'un système et d'une organisation qu'est le MEDEF.

Comment combattre cette régression sociale observée ces trente dernières années ? Sinon qu'en mettant en phase les lignes d'actions qui condamnent ce système, cette main invisible. Que l'on cesse de naviguer à vue dans l'instabilité permanente. Il est grand temps de 'tordre le cou' à un système de pensée et d'exécution qui s'est fixé comme but suprême : tirer profit de tout, en transformant tous les actes de la vie en rapports marchands. Pour preuve: l'OMC, l'AGCS, le FMI et même le Bureau International du Travail qui admet la déréglementation du travail comme un principe légal de production.

Mais qui a peur d'un Contrat social ? Pourquoi les partis politiques se refusent de s'inscrire dans un projet de politique global, bordé par un 'Contrat social'. C'est simplement se refuser de prendre le risque d'être jugés sur leurs actes, en pointant les dérives. On comprend là d'autant mieux les freins à toutes réformes pour bâtir une Société plus équilibrée et plus égalitaire. L'objectif est de rappeler les exigences attendues d'un Contrat social, il doit servir de socle à la mise en œuvre par les politiques des réformes qu'il réclame.

Comment s'y retrouver dans cette société de faux-semblants, de non-dits, d'écrans de fumée? Nous, qui sommes profondément déçus, troublés par les incertitudes qui minent le présent. Alors, soyons citoyen et responsable.

*"Si la Société dans laquelle nous vivons est un horizon indépassable, alors la porte reste grande ouverte à toutes les résignations."* (Jorge Semprun)

Nul ne peut douter : le taux d'abstention va une fois de plus grimper au prochain scrutin. En toute circonstance, l'abstentionnisme est un fort signal d'alarme d'une société civile de plus en plus en opposition à ses élus. Nous vivons en des temps où les scrutins ne visent plus à transmettre la volonté de l'électeur mais sont savamment organisés pour porter au pouvoir ou renforcer ceux qui le détiennent déjà. Tels sont les dédales de la communication, du savoir faire en la matière, si l'on en juge par les rapports entre le Gouvernement et les citoyens. C'est une forme de pression du temps moderne dont nul n'échappe, mais qui par un beau

matin découvre que l'on s'est servi de lui et, d'une façon plus large de nous. Le symptôme d'un mal qui ronge la démocratie. Les scrutins sont épisodiques par nature ; la citoyenneté, elle, est une prérogative permanente. Seule la lucidité est la forme permanente de la résistance.

Aussi, c'est aller à la recherche d'une initiative audacieuse : bâtir un Contrat social qui rétablirait le respect des grands équilibres en redonnant aux hommes la volonté de reconquérir ce qu'ils ont lâchement abandonné. Les valeurs sociales, dont la première parmi toute, celle d'appartenir à la même communauté humaine. Priorité est donnée à la mondialisation de l'économie, à l'heure où les progrès technologiques accomplis bouleversent tout, notamment les rapports entre les individus. De ceux qui disposent et décident, vis-à-vis de ceux qui s'attachent aux chaînes et aux boulets de la consommation: "Plus et toujours plus". Les 20 % supérieurs de l'humanité accaparent 80 % des richesses de la planète. Alors que dans le même temps, les 20 % inférieurs n'en perçoivent qu'à peine 2 %.

Désormais le capitalisme triomphant, débarrassé d'alternative crédible, instaure l'économie comme horizon indépassable de l'humanité. Comment s'étonner, dès lors, que la politique soit pervertie par les milieux d'affaires et mette de ce fait un terme aux espérances de changement, notamment, une redistribution équitable des richesses produites ?

La Bourse, entre deux hoquets, n'en finit plus de toucher le fond et laisse planer de grands désordres. Le chômage a repris le chemin d'une triste progression. Après cette euphorie mondialisante tant vantée, quand les cours de la Bourse basculent, ce sont les économies réelles, celles destinées à financer; une retraite, une éducation, la santé et d'une façon plus générale le progrès social qui fondent ou disparaissent sans prévenir, laissant pour compte tous ceux qui ont contribué à cette économie réelle : celle faite par leur travail.

Les interrogations subsistent quant à la capacité des forces sociales à inverser le cours de ces désordres et à sortir du marasme. Le seul rempart susceptible de contrebalancer ces excès de tous genres, c'est l'adoption d'un Contrat social planétaire, universel qui guide et corrige les dérives. Encore faut-il le formuler ? Le rôle du citoyen est là pour poser les problèmes et non pour être la solution d'une Société déjà pensée et organisée selon un modèle concocté à Davos ou au G8 d'Evian par exemple.

Pour l'essentiel, tout repose sur l'adhésion et la confiance. Faire du Contrat social une sorte de code moral garant du patrimoine des droits sociaux, acquis au prix fort de l'Histoire sociale de notre pays. Pour ce faire, c'est s'appuyer sur la Charte sociale européenne de 1950, largement revisitée depuis, pour fournir le cadre normatif au Contrat social que notre Société aspire. Adopter le Contrat social comme modèle de développement durable.

Aussi, pour tout à chacun, c'est retenir le caractère passionnant et enrichissant d'œuvrer pour la requalification d'un Contrat social. A tous les mouvements, associations, organisations d'impulser cette forme concrète de lutte, non pas pour un pouvoir ou servir de quelconques idéaux, mais pour être force de proposition. Pour que cette démarche s'engage, tout un travail de communication, de structuration et d'organisation reste encore à faire. Des forces politiques qui nous gouvernent, exigeons l'application des mesures constructives et de progrès portées par un réel Contrat social.

Daniel Baumann

## ■ Clefs de contact

### Hôpital menacé, santé en danger !

SUITE à notre réunion du 25 juin dernier, conduite de main de maître par Lucette Guibert, membre d'Attac 78 nord et Nicole Frydman, Conseillère Régionale et membre du conseil d'administration de l'hôpital, à laquelle assistaient environ 90 personnes, il a été décidé de constituer une association d'usagers. Toute personne intéressée par les questions de santé publique et notamment par celles qui touchent l'avenir de l'hôpital de Poissy - Saint Germain en Laye, peuvent contacter Lucette Guibert (tél : 06 85 30 46 60 - mail : lucette.guibert@wanadoo.fr).

### Forums sociaux locaux

AUX Mureaux et à Achères, courant octobre, nous allons organiser en collaboration avec toutes les organisations locales qui le souhaitent deux grands forums sociaux locaux : le premier aux Mureaux, le second à Achères (dates exactes non encore fixées). Durant ces deux forums, de nombreuses manifestations vont être organisées : projections de films, débats, ateliers, forums, expositions, concerts, etc. Tous ceux qui sont intéressés à nous donner un coup de main (de la mise sous pli à la construction de stands, en passant par la préparation de repas ou la réalisation de photocopies ou encore l'intervention sur un sujet qui leur tient à cœur, bref à tous niveaux) peuvent nous contacter au 01 39 70 50 61, ou sur internet : 78nord@attac.org.



### Assemblée générale

APRES à notre assemblée générale qui s'est tenue le 10 juin dernier, un nouveau bureau s'est constitué : Présidente : Véronique Varalli, Trésorier : Michel Pelloie, Secrétaire : Pascal Varalli. Nous joignons à cette lettre notre rapport moral, ceux qui souhaitent avoir copie du rapport financier peuvent nous le demander par téléphone, par mail ou par écrit (voir ci-dessus nos coordonnées)

N'oubliez pas que pour pouvoir voter à notre prochaine assemblée, vous devrez vous être acquitté(e) de votre cotisation locale (qui n'exclut pas la cotisation nationale obligatoire). Cette cotisation locale est de 5 euros et permet de financer nos frais de poste et de photocopies.

### Communication/Internet

SI VOUS recevez cette lettre Spar courrier et que vous disposez d'un email, merci de nous le communiquer (veronique.varalli@noos.fr). Promis, nous ne surchargerons pas votre messagerie (3/4 messages par mois max).

Véronique Varalli



## ■ Nos prochaines réunions

**Mercredi 9 juillet - Les Mureaux**  
**Mardi 12 août - Conflans**  
**Mercredi 12 septembre - Les Mureaux**  
**Mardi 7 octobre - Conflans**  
**Mercredi 12 novembre - Les Mureaux**  
**Mardi 9 décembre - Conflans**

- 20h30 -

**Les Mureaux : Salle SRV,  
 24 av. Paul-Raoul  
 Conflans : Maison de Quartier de  
 Fin d'Oise, 25 av. Gallieni**